

Inter
Art actuel



Proposition pour une récupération lyrique de l'autoroute Dufferin-Montmorency

Juliana Maxim

Number 65, June 1996

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/46464ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

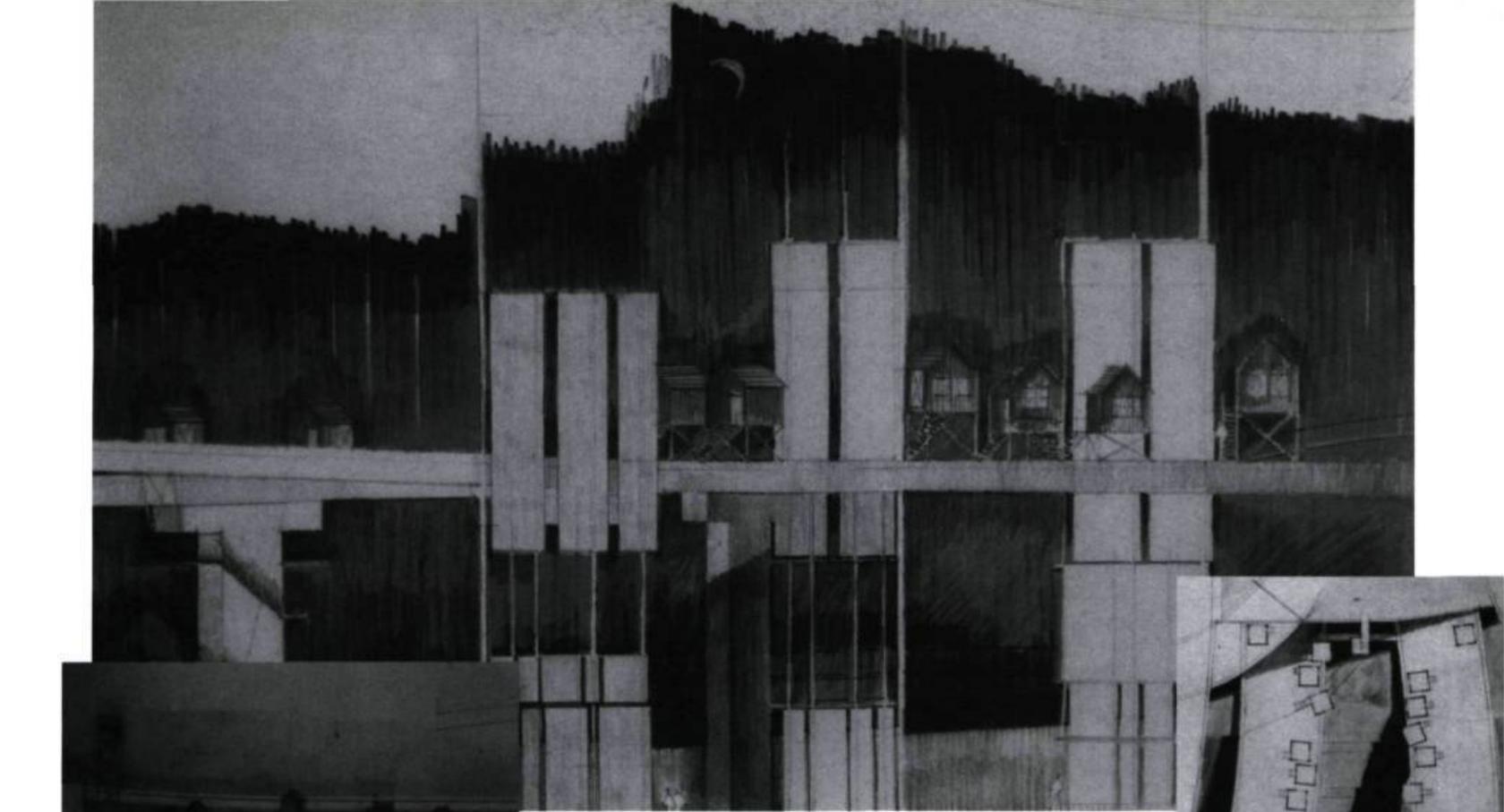
0825-8708 (print)

1923-2764 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Maxim, J. (1996). Proposition pour une récupération lyrique de l'autoroute Dufferin-Montmorency. *Inter*, (65), 47–47.



Proposition pour une récupération lyrique de l'autoroute Dufferin-Montmorency

Ce projet pose le problème de la présence dans la basse ville de l'autoroute Dufferin-Montmorency et de ses bretelles abandonnées et va de pair avec le désir de révéler toute la poésie et l'étrangeté que possèdent ces gigantesques ruines modernes.

Il s'agit : • de renverser les valeurs négatives habituellement associées à l'autoroute, d'exalter son caractère à la fois attrayant et terrifiant, et de se détacher, en cela, des propositions traditionnelles de camouflage et d'enjolivement des autoroutes urbaines ; • d'intégrer le tissu hybride engendré par l'autoroute au reste de la ville, sans toutefois le priver de son étrangeté et de son potentiel de dépaysement et en utilisant les déséquilibres que sa présence induit dans le quartier comme thèmes fondamentaux du projet ; • de faire ressurgir par-dessus les bretelles les axes de l'ancien quartier foulé aux pieds par l'autoroute, comme une sorte de revanche de la ville et d'inversion de la relation de domination de l'autoroute sur le quartier.

Afin de répondre aux problèmes posés par le site (brisure du contact avec le quartier Saint-Roch, scission de l'espace en deux couches superposées et privées de liens de communication, changements vertigineux d'échelle), le projet entend employer les éléments suivants :

• un **village aérien** de cabines pour courts séjours désagréables qui occuperait les bretelles abandonnées. Cet aménagement des bretelles est pensé en vue d'une amplification du caractère absurde du lieu, et l'image des cabines est destinée à faire référence à toutes sortes d'éléments improbables en cet endroit : la colonie de vacances, le village de pêcheurs, les cabines de plage, etc. Ces cabines constitueraient aussi autant de lieux clos, de points pour se reposer pour un instant de l'immensité presque insupportable du paysage de l'autoroute. La présence de ces habitations métaphoriques sur les bretelles s'inspire de la façon dont les villes traditionnelles englobent en elles des ruines d'une autre époque en les tapissant de constructions.

• une **succession de mâts et de panneaux** dans l'axe de la rue Sainte-Dominique. Les mâts seraient à la fois des traits d'union verticaux entre la surface flottante des bretelles et le sol ; un support structural pour les panneaux ; pour le piéton du bas, qui parcourt l'espace sombre

sous les tabliers, ils seraient associés aux failles de lumière qui se glissent entre les bretelles ; pour les automobilistes, leur alignement fournirait une sorte de frontière traversable qui signale le moment précis d'entrée et de sortie de la ville ; leur succession est le souvenir d'un parcours effacé.

Les panneaux, quant à eux, ont principalement une fonction de direction de la lumière et du son. Leur présence déterminerait une alternance de zones d'ombre et de lumière, de bruit et de silence, spécialement au matin et au crépuscule, qui sont les moments de vie intense de l'autoroute. À la fois pour les rigidifier et pour permettre le passage du vent, ils seraient fragmentés en sous-panneaux obliques qui agiraient à la façon de persiennes dont les lamelles seraient placées à la verticale.

• une multiplication, sur le site, d'**escaliers** aux caractères différents (les uns plus périlleux, les autres plus amples et rassurants) qui permettraient d'atteindre la haute ville et les bretelles abandonnées transformées en déambulateur ;

• **deux passerelles suspendues**, étroites, acrobatiques, qui suggéreraient à nouveau la continuité perdue des rues Sainte-Dominique et des Prairies, et qui constitueraient des passages aériens dramatiquement différents des déambulateurs larges et massifs que seraient les bretelles ;

• un **traitement du sol** qui permettrait d'établir, sous les tabliers, deux zones : une zone sombre, bruyante et oppressante, suivie d'une dilatation soudaine de l'espace et d'une zone silencieuse et lumineuse. La première zone au sol, où les bretelles sont serrées et les tabliers sont bas, aurait un caractère bruyant volontairement accentué par un sol en pierre dure et sombre qui fasse résonner les pas et donne de l'écho aux voix. La zone successive aurait un caractère différent, silencieux, dégagé. Ce lieu aurait un pilier d'autoroute comme point central, autour duquel le sol s'enfoncerait progressivement pour former une sorte de cratère, fournissant ainsi un lieu protégé, naturellement abrité par le mur de soutènement d'une des rampes d'accès. À la façon d'une greffe dans le terrain vague, ses dalles au sol s'y fonderaient sans frontière claire au-delà de la ligne des tabliers. Une ligne de pli, une sorte de crête tout au long du tracé effacé de la rue Sainte-Dominique, unirait les deux zones successives et, plus généralement, le boulevard Charest à la rue Saint-Vallier. •

Juliana MAXIM

